

LA VOIX DE SES MAÎTRES...

«La liberté seulement pour les partisans du Gouvernement, pour les membres d'un parti, aussi nombreux soient-ils, ce n'est pas la liberté... La liberté, c'est toujours la liberté de celui qui pense autrement».

Rosa LUXEMBOURG.

M. Pierre Bérégovoy s'est composé un personnage de clown triste au regard quelque peu fuyant. Il affecte une sorte de maintien modeste et pousse l'humilité jusqu'à se souvenir qu'il a, pendant une dizaine d'années, été syndiqué à la C.G.T.F.O., qu'il a quitté pour adhérer à la C.F.D.T. et au P.S.U. ... C'était le prix qu'il lui fallait payer pour faire une carrière ministérielle.

Certes, nous avons le devoir d'être tolérants, mais la tolérance n'exclut pas forcément la lucidité. Elle peut, par exemple, nous aider à comprendre *«qu'aux tâches obscures mais fécondes»* de l'action syndicale, Pierre Bérégovoy ait finalement préféré les fastes des palais ministériels.

Par contre, elle ne saurait nous faire oublier que, syndicalement parlant, Bérégovoy est un renégat, une sorte de Maurice Labi qui aurait réussi..., qu'il a, avec Georges Sarre et quelques autres, participé à une tentative de destruction de notre organisation dont ses amis qui dirigent la Fédération de Loire-Atlantique du Parti Socialiste qualifient nos militants (1) de *«mercenaires au service d'une idéologie de droite»*... Il est vrai que le gouvernement de Vichy, lui-même, se voulait *«anti-capitaliste»* et prétendait faire la révolution... Nationale!

Alors, soyons clairs, à l'image de celle de ses maîtres MM. Delors et consorts, la démarche de Bérégovoy est fondée sur une seule réalité: la haine de la classe ouvrière à laquelle notre organisation et ses militants ont le tort de demeurer fidèles. A la classe ouvrière, ces messieurs préfèrent les *«pauvres»* qui de surplu ne doivent pas oublier qu'ils portent la marque du péché originel.

Il nous faut d'ailleurs reconnaître que ces singuliers *«socialistes»* mettent beaucoup d'application à nous aider à préparer notre salut éternel en nous transformant tous en smicards pendant qu'ils mettent, au moins, autant d'application à précipiter les patrons dans le *«feu éternel»* en leur conseillant comme le fait, perfidement, Jean-Pierre Chevènement, de s'enrichir aux dépens des travailleurs. Telle est la version évangélique de la lutte des classes.

Eh bien, au risque d'apparaître comme des suppôts de Satan, nous refusons de souscrire à cette sorte de manichéisme qui tend à nous maintenir enfermés dans la fausse alternative gauche-droite pour nous en tenir, comme le proclame la *Charte d'Amiens*, à la *«lutte des classes qui oppose, sur le terrain économique, la classe ouvrière à la classe capitaliste»*.

Répetons-le, il n'est au pouvoir de personne de transcender la lutte des classes. Aucune *«politique des revenus»* ne peut recevoir l'agrément des travailleurs. L'habileté personnelle de tel ou tel ministre n'y peut rien changer. Pas plus la fausse bonhomie de Pierre Bérégovoy que la raideur de Jacques Delors n'y pourront rien changer.

Les travailleurs exigent, à juste titre, que les syndicats remplissent leur mission. Et c'est pourquoi, il devient urgent d'appeler la classe ouvrière à la résistance, c'est-à-dire à combattre, sans merci, ceux qui, au gouvernement et ailleurs s'emploient, au nom d'une idéologie réactionnaire, à détruire les acquis de pins d'un siècle de luttes ouvrières et qui seront conduits de par la logique même de leur politique à remettre toujours plus en cause les libertés démocratiques.

(1) *Ouest-France* des 20 et 21 novembre 1982.